



Compte-rendu
Séminaire du 25.10. 08

« *Que nous annoncent les utopies
du post-humanisme?* »

par Jean-Michel Besnier



TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION A LA NOUVELLE ERE	3
II. CORPUS DELICTI.....	4
III. UNE FLAMME A L'HORIZON OU UN VECU HUMAIN ?	5
IV. L'HOMME, CET ANIMAL MALADE ?.....	6
V. LE SUCCESSEUR, UN SURHOMME TELECHARGE ?	8
VI. CONCLUSION	10
VII. DEBAT	11



I. Introduction à la nouvelle ère

Pourquoi parler d'utopies post-humanistes ? La question de l'imaginaire est, pour l'être humain, fondamentale. Il faut prendre au sérieux l'imaginaire car il est proprement stimulant dans les orientations et décisions humaines, en particulier – pour ce qui nous occupe ici – pour les scientifiques.

L'une des tâches de la philosophie est de travailler sur les représentations. Et les technosciences se nourrissent de ces images, images dont on doit tirer des leçons sur ce que sont nos contemporains. L'œuvre consiste dès lors dans l'interrogation des préoccupations sous-jacentes et de l'état mental actuel.

Le post-humanisme désigne les perspectives contemporaines et les interrogations sur l'homme à venir dans le cadre du développement des technosciences (information et communication, nanotechnologies, etc.).

Quelles sont les prétentions ?

- fabriquer l'homme : clonage, ectogénèse (formation de l'être humain dans un utérus artificiel) ;
- l'augmenter grâce aux neurosciences ;
- le rendre immortel par la maîtrise de l'invisible : virtuel, nanotechnologies, uploading (simulation du comportement du cerveau en « téléchargeant » son contenu sur un support artificiel).

Le philosophe Peter Sloterdijk a fait scandale en avançant la question suivante : comment s'organiser dans un monde où des êtres hybrides devront cohabiter avec des êtres humains¹ (ou « (...) formuler un codex des anthropotechniques »). Par exemple : comment cohabiter avec des êtres clonés ? Quel statut leur donner ? Peter Sloterdijk a introduit des questions qui ont suscitées des débats qui ont fait rage (cf. le débat avec Habermas ou Fukuyama). Sloterdijk se défend d'être cynique mais il prend au sérieux la détermination de nos valeurs.

Faut-il donc étendre le champ de notre humanisme à d'autres humanités ? Faut-il trouver une idéologie de substitution ? Il existe des différences dans les réponses à ces questions selon que l'on se situe dans le post-humanisme ou dans le trans-humanisme. Le premier est en accord avec la proposition de substituer une nouvelle idéologie à celle en cours. Le second a le désavantage de reprendre sans nuances les spéculations des technosciences qui souhaitent se débarrasser de notre humanité (si on retient comme critères que ce qui fait notre humanité réside dans notre finitude : naître, souffrir, vieillir...). Les trans-humanistes sont dans l'attente de la singularité. Affichant leur cynisme, ils avouent ne plus rien attendre de l'humanité laquelle doit s'effacer. Cette attitude tranche avec celle des post-humanistes qui ont conscience du fait que les hommes devront pactiser avec d'autres ou de nouveaux êtres.

¹ *Règles pour le parc humain*, trad. Oliver Mannoni, éd. Mille et une nuits, coll. « La petite collection », Paris, 2000



II. *Corpus delicti*

Le terme de « cyborg » (terme popularisé par Manfred E. Clynes) est une figure d'être hybride mêlant le biologique et la cybernétique ou le vivant et l'artificiel, et traversant nos imaginaires depuis plusieurs décennies. Dans les romans d'anticipation, il est présenté comme un survivant et a avoir avec les voyages dans l'espace. En effet, on fait appel aux cyborgs pour exécuter des tâches dans le vide spatial : des dispositifs mécaniques cybernétiques (feedback) s'articulent entre l'astronaute et son environnement.

Petit à petit, la culture n'a plus rendu justice à l'image du cyborg puisqu'elle a évolué vers une fantasmagorie. Dans le réel, l'être hybride qui va internaliser le système cybernétique est l'être humain (pacemaker, interaction de l'homme avec l'espace, etc.). Une part grandissante de la technoscience va se brancher sur le couplage de l'être humain et de l'artificiel afin de faciliter l'avènement d'une intelligence artificielle, intelligence qui ne serait plus anthropomorphe. Nos corps sont abattre : ils sont une carcasse dont il faut se débarrasser. Ray Kurzweil prédit les débuts de cette « épopée » pour 2030.

En tant que philosophe, je veux interroger cette impatience. La tradition considère le corps comme l'indice d'une insupportable finitude. A ma connaissance, toutes les sagesses invitent à faire abstraction du corps, à quitter le « tombeau » qu'il représente. Les utopies que nous étudions ou l'état mental actuel serait dans la continuation de la métaphysique et puisque nos esprits paraissent déjà formatés pour cela, il ne faut pas s'étonner de l'aisance avec laquelle nous nous sommes engouffrés dans cette idéologie.

Le dualisme cartésien disqualifiait le corps qu'il situait dans le niveau le plus animal de notre être. Descartes affirmait que le corps est mécanique et nous apparente à la machine ou à l'animal. Ce dualisme persiste même s'il est remis en cause via l'argument du paradoxe de l'interaction de deux substances (comment deux substances, par définition autosuffisantes et différentes de nature comme l'esprit et le corps peuvent-elles interagir ?). Aujourd'hui, l'obsession du corps parfait n'est peut-être rien d'autre qu'un refus du corps. Et la technoscience relève le défi, celui de réaliser ce fantasme.

Le MIT (Massachusetts Institute of Technology) est en train de développé un important programme nommé NBIC (N pour nanotechnologies ; B pour biologie ; I pour informatique et C pour cognition). Il dessine un avenir où l'homme est dénaturalisé, remodelé puis auto-fabriqué. On pourrait objecter, comme j'y ai fait allusion plus haut, que notre corps nous préoccupe encore dans notre société (ex. : pratique des arts martiaux) mais, en même temps, il est rejeté (crémation, hygiénisme à outrance, etc.). Ces éléments sont interprétés par les trans-humanistes comme un rejet de la « viande ». L'hyper attention sur le corps relève de la normalisation, du formatage, de la revendication d'être plutôt ce corps-ci que ce corps-là et de la neutralisation de la singularité du corps. Par ces actes, nous renonçons à endosser l'unique et le « sans pareil ».

Richard Dawkins, biologiste néo-darwinien, dans son livre *Le gène égoïste*², argue que ce que ce sur quoi porte l'évolution est bien le gène et non l'organisme lequel est le moyen

² éd. Odile Jacob, Paris, 2003



choisit par les gènes pour optimiser leur expression. Nos corps ne sont donc que des containers à gènes. Cette idées (et toutes celles qu'elles charrient) deviennent l'orthodoxie. Selon moi, c'est le signe de la « cynisation » de ce qu'est l'être humain.

III. Une flamme à l'horizon ou un vécu humain ?

Les « technoprophètes » de la lignée d'un Dominique Lecourt ou d'un Pierre Lévy décrètent qu'avec Internet ou le cyberspace le corps se dématérialise et nous devenons un être de médiation, une flamme. Pierre Lévy écrit à ce propos : « Mon corps personnel est l'actualisation temporaire d'un énorme hypercorps hybride, social et technobiologique. Le corps contemporain ressemble à une flamme. Il est souvent minuscule, isolé, séparé, presque immobile. Plus tard, il court hors de lui-même, intensifié par les sports ou les drogues, passe par un satellite, lance quelque bras virtuel très haut vers le ciel, le long de réseaux de soins ou de communication. Il se noue alors au corps public et brûle de la même chaleur, brille de la même lumière que d'autres corps-flammes. Il retourne ensuite, transformé dans une sphère quasi privée, et ainsi de suite, tantôt ici, tantôt partout, tantôt en soi, tantôt mêlé. Un jour, il se détache complètement de l'hypercorps et s'éteint³. » C'est un corps spiritualisé satisfaisant la pulsion mystique pour se retrouver dans le « grand tout ».

Il y a beaucoup de naïveté dans tout cela et il n'est pas sûr que le hardware éliminé il reste quelque chose. Le philosophe rompu à la phénoménologie sait qu'il n'est pas possible d'éviter d'affronter le corps ni la question du vécu du corps (dans le fait d'être ce corps-ci plutôt que ce corps-là). Le corps relève de l'œuvre d'art et est un nœud de significations. C'est ce que Maurice Merleau-Ponty tente de faire passer ici : « On répondra peut-être que l'organisation de notre corps est contingente, que l'on peut concevoir un homme sans main, pieds, tête pourvu que d'une manière ou d'une autre l'homme conserve la *pensée*, et à plus forte raison un homme sans sexe qui se reproduirait par bouture ou par marcottage. Mais cela n'est vrai que si l'on considère les mains, les pieds, la tête ou l'appareil sexuel, abstraitement, c'est-à-dire comme des fragments de matière, non pas comme dans leur fonction vivante, - et que si l'on forme de l'homme une notion abstraite elle aussi, dans laquelle on ne fait entrer que le Cogitatio. Si, au contraire, on ne définit l'homme que par son expérience, c'est-à-dire par sa manière propre de mettre en forme le monde, et si l'on réintègre les *organes* à ce tout fonctionnel dans lequel ils sont découpés, un homme sans mains ou sans système sexuel est aussi inconcevable qu'un homme sans pensée⁴. » Dans l'attitude phénoménologique, l'homme est une idée historique et pas une espèce naturelle. L'obstination à disqualifier le corps est une attitude relevant d'un pathos où prédomine la volonté de désincarnation.

³ éd. La Découverte, Paris, 1995, p.30

⁴ In *Phénoménologie de la perception*, éd. Gallimard, coll. Tel, Paris, 1976



IV. *L'homme, cet animal malade ?*

De quoi sont symptomatiques ces idéologies post et trans-humanistes ?

- Lassitude ou fatigue d'être soi. Les utopies sont devenues des « dystopies » puisqu'on accueille comme bonne nouvelle la fin de l'homme. A. Ehrenberg dans son livre *La fatigue d'être soi. Dépression et société*⁵ désigne les signes de la dépression sous ceux de l'impuissance à vivre : *Second Life*⁶ et les Avatars (identités numériques), sont autant de manière de fuir, d'être labiles et de se réduire au flux. Longtemps, ce qui prévalait était la névrose, névrose dans laquelle la préoccupation était la culpabilité. Désormais, la dépression a pris la place et se caractérise par la tragédie de l'insuffisance, le sentiment de ne pas être à la hauteur. Platon pensait que le corps était la prison de l'âme... et les hommes ne supporteront bientôt plus leur propre corps.
- *Le choc du futur*⁷, tel est le titre du livre d'Alvin Toffler. L'homme doit devenir hyper flexible et soumis à un mode de vie de l'hyper choix. La fatigue engendrerait dépression, tristesse et hyperactivité (on sait que l'hyperactivité et le souci de performance peuvent être les traits d'une dépression). La fatigue est aussi un refus de voir en soi-même et se solde par une quête de divertissement pour se fuir.
- Notre époque élimine la préoccupation de la vie intérieure. En effet, les technologies de la communication nous invitent à toujours être en dehors de soi. Elles entendent surmonter la fatigue d'être soi. Par cette voie, elles encouragent l'abstraction de soi et la désubstantialisation. En abandonnant l'idéal d'autonomie et la volonté de tout choisir, le déprimé est quelqu'un qui entre dans le flux mais n'en n'est pas à la source. Il n'est plus à l'initiative de quelque chose.
- Günther Anders décrivait (en '56 !) dans *L'obsolescence de l'homme*⁸ (écrit en une pathologie dominante : celle de la honte prométhéenne. D'où vient cette humiliation ? Les machines que nous fabriquons finissent par nous surpasser. Cette situation donne la pleine mesure à la dépression. Nous nous sentons comme « insuffisants ». Pensez à la folie du bug de l'an 2000. Nous avons

⁵ éd. Odile Jacob, coll. Poches, Paris, 2000

⁶ « Second Life (SL) est un métavers (ou univers virtuel) en 3D sorti en 2003. Il permet à l'utilisateur (le « résident ») de vivre une sorte de « seconde vie » (second life en anglais). La majeure partie du monde virtuel est créée par les résidents eux-mêmes. L'univers se démarque également par son économie : les résidents peuvent créer et vendre leurs créations (vêtements, immobilier). Les échanges se font en dollars Linden, une monnaie virtuelle qui peut être échangée contre de la monnaie réelle. Second Life n'est pas un jeu stricto sensu mais un espace d'échanges (donc de jeu aussi si les utilisateurs le désirent), visant à être aussi varié que la vie réelle. C'est un forum Internet où s'expriment les engagements sociaux et politiques de manière libre et internationale ; les débats, expositions, conférences, formations, recrutements, concerts, mariages sont des événements courants sur Second Life. » [Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Second_Life]

⁷ éd. Gonthier, Coll. Bibliothèque Médiations, Paris, 1985

⁸ éd. Encyclopédie des nuisances, coll. Yvréa, Paris, 2002



l'impression d'avoir généré quelque chose qui nous mettait dans un état de non maîtrise.

- Ce sentiment dépressif est renforcé par notre situation existentielle, comme jeté dans le monde. Anders écrit : « T. [L'homme] a honte d'être *devenu* plutôt que d'avoir été *fabriqué*. Il a honte de devoir son existence – à la différence des produits qui, eux, sont irréprochables parce qu'ils ont été calculés dans les moindre détails – au processus aveugle, non calculé et ancestral de la procréation et de la naissance. Son déshonneur tient donc au fait d'«être né», à sa naissance qu'il estime triviale (exactement comme le ferait le biographe d'un fondateur de religion) pour cette seule raison qu'elle est une naissance. Mais il a honte du caractère obsolète de son origine, il a bien sûr également honte du résultat imparfait et inévitable de cette origine, en l'occurrence lui-même⁹. » C'est comme si nous aimerions être le produit d'un design.

Comme nous l'avons dit, le devenir monde de la technoscience est le devenir monde de la métaphysique.

La dépression conduit à tourner le dos au conflit et aux oppositions typiques de la névrose. On reconnaît une absence de combativité, une abdication et une fuite par le haut chez les post-humanistes. S'il est vrai que l'humanité est à bout, il faut juste espérer que la technoscience fera émerger quelque chose d'inédit. Il nous incomberait donc de mettre en place les conditions afin de préparer l'horizon annonçant quelque chose de meilleur. Cette posture est celle de la culture de l'émergence. Rémi Sussan, journaliste et auteur de *Les utopies post-humanistes*¹⁰ fait l'histoire des utopies post-humaines. Par exemple, Sussan décrit comment l'inventeur du LSD, Timothy Leary, était convaincu que son cerveau serait téléchargé (« uploadé »).

L'aspiration à la fusion satisfait le déprimé d'aujourd'hui. Les technologies NBIC expriment également cela - à défaut d'un projet, de communication, de socialisation – en proposant un remodelage « rédempteur ».

Des auteurs comme Vance Packard ou Hervé Kempf¹¹ ont mis l'accent sur l'apparition, dans nos sociétés, d'un eugénisme décomplexé. Habermas qualifie de « libéral » l'eugénisme car il est conçu comme une consommation. Il est aussi perçu comme un devoir à rendre à l'humanité et aux générations futures. On trouve de moins en moins choquant de référer au cousin de Darwin, Francis Galton, celui-là même qui a inspiré l'eugénisme nazi ou encore le darwinisme social. S'il devient possible de démocratiser l'eugénisme par l'intermédiaire de la pratique du tri préimplantatoire, alors l'eugénisme cessera d'être choquant.

⁹ Ibidem, p.38

¹⁰ éd. Omnisciences, coll. Essais, Paris, 2005

¹¹ *La révolution biolithique : humains artificiels et machines animées*, Éditions Albin Michel, Paris, 1998



V. *Le successeur, un surhomme téléchargé ?*

La co-évolution de l'homme et de la technique devient un impératif qui pense préserver l'équilibre afin que nous ne soyons pas distancés par nos machines. Teilhard de Chardin est même convoqué pour justifier ces idées car il pensait que la conscience devait survivre envers et contre tout. L'évolution conduirait donc la conscience à quitter l'habitable humain pour un habitacle artificiel. On se dirigerait vers une dématérialisation dans le but d'une plus grande spiritualisation.

Le penseur Jean-Michel Truong prend au sérieux la thèse de Teilhard de Chardin dans son livre *Totalement inhumaine*¹². Il se réclame de l'annonciation du « Successeur », un être artificiel doté d'un cerveau planétaire capable de se dupliquer à l'infini et de dépasser l'Homme. L'intelligence est disposée à embarquer, selon sa formule, sur « un nouvel esquif ».

Les présupposés sont les suivants : la vie a commencé avec le carbone et rien ne dit qu'elle doit être enchaînée à l'ADN ; L'intelligence n'a pas constitutivement besoin de l'organisme et il est possible de créer des respectables pour la recevoir.

Jean-Michel Truong nous fait part de la désaffection pour l'être humain en disant que après : « Leurs Auschwitz et leurs Rwanda, leurs guerres tribales et leurs nettoyages ethniques, leurs Tchernobyl, leurs Bhopal et leurs Seveso, leurs vaches folles et leurs poulets dioxinés, leurs thalidomide et leurs sangs infectés, produiront des kilo-génocidés, des méga-épurés et des giga-contaminés¹³ », un futur à visage humain ne serait plus désirable. C'est pourquoi, il faudrait appeler de ses vœux un « Successeur » à l'homme. Sa conscience lui survivrait dans un habitacle, un processeur ou sur le Net car « commencée avec l'homme, son odyssée bientôt se poursuivra sans lui¹⁴. »

Le cyberspace remplacerait la communauté des hommes. Le plus convaincu est Ray Kurzweil. Dans son livre *Humanité 2.0 : la bible du changement*¹⁵, il utilise les données scientifiques pour proclamer la prochaine apparition d'une nouvelle

intelligence non biologique. Selon lui, d'ici 2030, il sera possible de transformer le corps par les nano-robots qui lutteront contre nos toxines, renforceront notre immunité, interagiront avec nos neurones avant de, progressivement, les éliminer pour coloniser notre cerveau. Ray Kurzweil écrit : « Les ordinateurs étaient à l'origine des machines très grossières et distantes... » et le processus de miniaturisation s'accomplirait logiquement par une intériorisation dans le corps humain. L'attachement au corps sera devenu archaïque et la version 3.0 donnerait un organisme équipé d'ordinateurs quasi invisibles captant des signaux du monde virtuel traités comme s'ils étaient des signaux réels ou des stimuli ce qui permettrait, à l'envi, de changer d'apparence (avatars).

¹² éd. Les empêcheurs de penser en rond, Paris, 2001

¹³ ibidem

¹⁴ ibidem

¹⁵ éd. M21, Coll. Essais/Document, 2007



Un cerveau dans un ordinateur ? Comment est-ce concevable ? Le philosophe Daniel Dennett construit une expérience de pensée. Il imagine qu'il est missionné par la NASA pour aller récupérer des débris radioactifs d'une fusée. Pour ce faire, on sépare le cerveau du philosophe de son corps mais ceux-ci restent reliés grâce à des dispositifs capables d'émettre et de recevoir les impulsions nerveuses par radio. Daniel Dennett se trouve dans le corps qui reçoit les informations liées à sa position dans l'espace. La NASA n'avait pas prévu que le corps de Dennett se désintégrerait à l'approche de la charge radioactive. On relie alors le cerveau du philosophe à un nouveau corps et on le reprogramme dans un grand ordinateur qui fonctionne dans le même laboratoire. Un bouton permet de choisir entre les deux connexions : cerveau/corps, ordinateur/corps. Dans un premier temps, le corps obéit de façon indifférente au cerveau ou à l'ordinateur. Question : Où se trouve Dennett ? Dans un corps qui n'est pas le sien, ni dans le cerveau, ni dans l'ordinateur, ou dans l'un des deux pour pouvoir être conscient. Un décalage progressif des pensées entre le cerveau et l'ordinateur fait exister deux Dennett. Dès lors la question n'est plus de savoir où est Dennett mais quel est-il ? L'esprit est le programme même qui fonctionne parallèlement et indifféremment dans l'ordinateur et dans le cerveau.

Le cerveau et l'ordinateur ne travaillant plus de manière synchrone, des phénomènes d'émergence apparaissent dans lesquels l'ordinateur prend des initiatives et gère le corps d'emprunt. Ce corps virtuel s'apparente à la version 3.0 de Ray Kurzweil.



VI. Conclusion

Ces courants ont en commun la description d'une futurologie où ce qu'est l'être humain requerra d'être redéfini et par le refus quasi viscéral de consentir à la maladie, la souffrance et la mort. Certes, il n'existe pas de réponse rationnelle à ces peurs. Mais faut-il pour autant répondre que l'espèce veut améliorer son propre design quitte à remettre en cause sa biologie ?

C'est en tout cas la volonté de Ray Kurzweil qui nous livre là un dialogue entre lui et un certain Bill (qui parfois semble pouvoir être identifié à Bill Gates et, à d'autres moments, à Bill Joy, inventeur du langage Java et auteur de l'article *Pourquoi l'avenir n'a pas besoin de nous*¹⁶) :

« - Ray : Je demande encore une fois : jusqu'où pouvons-nous aller ? Les humains remplacent déjà des parties de leur corps et de leur cerveau par des dispositifs non biologiques qui réalisent mieux leurs fonctions "humaines".

- Bill : C'est mieux de ne remplacer que les organes et les systèmes malades ou endommagés. Mais vous remplacez en essence toute notre humanité pour améliorer les capacités de l'être humain, et ça, c'est profondément inhumain.

- Ray : Alors peut-être que notre désaccord vient de la nature de ce qu'est l'être humain. Pour moi, l'essence de l'humain n'est pas dans nos limitations - même si nous en avons beaucoup - mais dans notre capacité de les dépasser. Nous ne sommes pas restés cloués au sol. Nous ne sommes pas restés sur notre planète. Et déjà nous ne nous contentons pas des limitations de notre biologie.

- Bill : Mais nous devons utiliser ce pouvoir technologique avec une grande précaution. Au-delà d'un certain point, nous perdrons la qualité inexplicable qui donne un sens à la vie¹⁷. »

¹⁶ Source : http://lanredec.free.fr/polis/joy_fr.html

¹⁷ in *L'humanité 2.0. : la bible du changement*, éd. M21, Coll. Essais/Document, 2007



VII. Débat

Intervention 1 : *Indépendamment de l'évolution technologique, l'homme d'hier n'est pas le même que celui d'aujourd'hui.*

Jean-Michel Besnier : Je suis d'accord mais il n'est pas possible de penser l'homme sans la technique car l'homme a co-évolué avec elle, évolution que les philosophes n'ont pas su penser. En effet, nous ne sommes pas les mêmes d'une génération à l'autre. Une différence se creuse entre ceux qui sont nés sur la vague Internet et ceux qui doivent s'y rendre. La différence la plus importante me paraît être du côté de la vie intérieure. Nous avons tous l'impression d'avoir accès à une vie intérieure (quoiqu'un professeur ayant étudié les Indiens d'Amérique affirme qu'ils lui disaient ne pas avoir de vie intérieure sauf dans des moments particuliers, lorsque quelque chose leur résiste). Disons que l'homme cartésien a, d'un côté, une vie intérieure et, d'un autre côté, un champ extérieur. Or, la technoscience de la communication déplace ce centre. C'est le cas aussi en psychologie où la part consacrée au comportementalisme grignote chaque jour de plus en plus de terrain. Le courant comportementaliste considère que nous sommes des boîtes noires qui interagissons.

Intervention 2 : *Nous assistons à un courant qui, en entreprise, s'intéresse au « capital » humain, à l'interaction, à l'interprétation, etc. Les dérives que vous évoquées font donc l'objet d'une résistance de la part des hommes.*

Intervention 3 : *Qu'est-ce qui va, désormais, guider la vie intérieure ?*

Jean-Michel Besnier : Je serais volontiers l'initiateur du premier parti militant pour la déconnexion car se serait, selon moi, libérateur ! A défaut, l'humour et l'ironie peuvent être des menaces envers le politiquement correct.

Intervention 4 : *Il n'est pas sûr que vie intérieure et Internet soient deux choses opposables. L'intermédiation a construit l'être humain, son évolution et n'a pas, pour autant, détruit l'intériorité. Vous avez évoqué Dawkins. Pourquoi le mettez-vous dans la catégorie des « déjantés » ?*

Jean-Michel Besnier : Je suis plutôt étonné que nous ne contestions pas les implications éthiques des thèses de Dawkins. Il affirme que l'essentiel, c'est le gène mais il se fait que le gène n'est pas le privilège de l'être humain. Les conséquences anti-humanistes me semblent évidentes.

Intervention 5 : *Le livre de Steven Pinker How the mind works¹⁸ ? parle aussi du rapport entre matière et conscience. Dire que l'on peut les séparer est, selon moi, anti-scientifique.*

¹⁸ ed. W. W. Norton & Company, 1999



Jean-Michel Besnier : Pour les trans-humanistes, l'essentiel c'est l'information et c'est là que se concrétiserait l'émergence.

Intervention 6 : Pour sauver la vie intérieure, il faut la vivre. Quant au gène, la manière dont on en parle aujourd'hui relève plutôt du mythe et il faut se demander pourquoi, à notre époque, on se construit ce mythe plutôt qu'un autre. La mythologie ou l'on préfère être quelqu'un d'autre plutôt que soi ne rejoint-elle pas la question de la séparation entre privé et public ?

Jean-Michel Besnier : L'espace public n'est-il que la sommation d'espaces privés ? Non, car l'ensemble donne plus que les parties puisqu'un phénomène d'émergence se produit. Se retrouve-t-on vraiment dans l'espace cybernétique ? Même dans un blog couchant son intimité, on est plus dans l'extraversion ou dans ce que Lacan nomme le « jaculatoire ». Tout est fait pour que nous nous expulsions de nous-mêmes. Les notions de droits d'auteur et de propriété intellectuelle deviennent passées de mode.

Intervention 7 : La vie intérieure consiste dans la recherche de quelque chose et je pense qu'il n'y a jamais eu autant d'expérience de vie intérieure (notamment par le savoir partagé, Wikipédia, etc.).

Intervention 8 : La vie intérieure peut se construire par l'intermédiaire du groupe.

Jean-Michel Besnier : J'avoue de moins en moins savoir ce que c'est que la vie intérieure et elle me semble devenir une idée creuse. On émet pourtant des signes qui paraissent être les signes de quelque chose d'intérieur. Mais ces signes sont devenus bien fins.

Intervention 9 : La vie intérieure est un dialogue. C'est tous les jours que nous menons ce dialogue.

Jean-Michel Besnier : Mais dans la vie quotidienne, il se dissout.

Intervention 10 : Mais il existe des moyens et des techniques (méditation) pour y revenir.

Jean-Michel Besnier : Moins on renonce à certains attributs de l'homme liés à la puissance technique et plus on opère des changements dans l'image de l'homme et dans ses représentations.

Intervention 11 : Le propre d'une vie intérieure est de s'interroger. Quand j'interroge un de mes patients en psychothérapie, il vit mes questions sur le mode de la persécution. Je dois donc emprunter des chemins détournés. Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous parlez de cette honte prométhéenne du dépressif (et non celle du conflit intérieur du névrotique) car je la perçois chez mes patients. Ils expriment aussi le seuil de souffrance, le



seuil au-delà duquel ils ne se sentent plus humain. Le culte de l'image est également prégnant et le temps passé devant l'ordinateur se décuple.

Intervention 12 : *L'usage du courriel dépasse les limites et les gens ne s'affrontent plus en personne.*

Jean-Michel Besnier : Oui, et cela entretient la dépression et la mise à distance.

Intervention 13 : *Mais on est plus efficaces et c'est pratique ! Il faut distinguer, dans le niveau de vie acquis, les dérives. Comment faire le tri, telle est la question.*

Intervention 14 : *L'outil, comme tout outil, peut être bien ou mal utilisé. Concernant les volontés de spiritualisation des technoprophètes, on peut se demander si, actuellement, le Dalaï Lama est un mythe ou l'incarnation d'un peuple. Ce que je veux dire, c'est que l'on recrée toujours des mythes et que l'on s'y accroche.*

J'aime l'efficacité mais pas l'instrumentalisation. L'individualité est précieuse mais, en groupe, on peut déplacer des montagnes.

Il est difficile de changer tout un système mais dans la chaîne des clés du management et dans la hiérarchie, il est possible d'intercaler des systèmes intermédiaires et alternatifs (économiques, sociaux, écologiques, etc.). Une cartographie de systèmes alternatifs se nichant en dessous du système dominant se crée. Elle n'est pas encore efficace mais elle peut le devenir.

Jean-Michel Besnier : Je pense que le Web n'est pas un outil comme un autre. Il est, potentiellement, totalitaire.

Le Dalaï Lama prône la vacuité du moi. Les technoprophètes utilisent les mêmes mots que ceux du bouddhisme où l'on croit en l'impermanence et en la vacuité. Le moi dissous, on trouve seulement l'interconnexion, le Web.

Vous faites l'apologie du commun, de l'économie alternative. Mais croit-on à la mythologie de l'intelligence collective ? Selon moi, c'est un mythe inhumain, d'autant plus que le dispositif d'interconnexion crée un phénomène d'émergence qui devrait nous surprendre.

Intervention 15 : *Il faut mettre des limites et cela passe par l'éducation.*

Intervention 16 : *Je pense que cette vie intérieure existe mais qu'elle n'est plus dite de la même manière.*

Jean-Michel Besnier : C'est une vie intérieure qui ne se communique plus et qui ne se remet plus en question. Nous sommes face à des attitudes autistiques, à des forteresses vides.



Intervention 17 : *Vous ne parlez pas de la souffrance ressentie dans l'interrelation, celle que l'on vit avec les autres. Comment peut-on s'en prémunir sans tomber dans des attitudes autistiques ? Peut-on créer sa vie intérieure grâce à nos interrelations ? Et comment créer un bonheur interrelationnel ?*

Jean-Michel Besnier : Dans la création de ce bonheur, les fantasmes liés à l'homme augmenté (neurosciences et pharmacologie) interviennent. La frontière est difficile à tracer entre ce qui doit se soigner et ce qui augmente nos capacités. L'interrelation est donc une sphère investie par l'appel aux technosciences.

Intervention 18 : *La peur et l'amour sont des sentiments porteurs, des moteurs. Mais la peur peut nous dévier d'un objectif ou induire une modification de nos comportements. Il faut avoir le courage de se tourner vers l'amour.*

Jean-Michel Besnier : Le problème c'est que l'on décrit aussi l'amour en termes de fonctions neurobiologiques et de calcul d'intérêts.

Intervention 19 : *L'analyse du fonctionnement du cerveau se concentre sur la définition d'une croyance, de l'amour, etc. Il est possible de remettre en cause ce qu'est l'être humain.*

Jean-Michel Besnier : L'androïde de la marque Sony peut aujourd'hui imiter 47 traits humains et possède un programme de reconnaissance vocale. Il finit par effrayer les utilisateurs ! Je vous vois et, derrière vos mimiques, je me demande s'il y a une vie intérieure. Mais pour les androïdes, faudra-t-il que je les casse ? Il n'est pas possible de trouver les raisons des émotions d'autrui car nous y avons un accès limité, nous n'en avons que des signes et des verbalisations.

Intervention 20 : *Il faut peut-être revenir à la lucidité du « Connais-toi toi-même ».*

Jean-Michel Besnier : La Corée du Sud et le Royaume-Uni ont constitué une charte éthique pour les robots (s'inspirant des lois de l'écrivain Asimov¹⁹).

Intervention 21 : *L'homme a, de tous temps, projeté son imaginaire et ses pulsions sur les objets. Aujourd'hui, cela prend juste des dimensions impressionnantes.*

¹⁹ « - Première Loi : Un robot ne doit pas porter atteinte à un être humain ni, en restant passif, laisser cet être humain exposé au danger.

- Deuxième Loi : Un robot doit obéir aux ordres donnés par un être humain sauf si de tels ordres entrent en contradiction avec la Première Loi.

- Troisième Loi : Un robot doit chercher à protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la Première Loi ou la Deuxième Loi. » [source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Trois_lois_de_la_robotique]



Jean-Michel Besnier : Mais on avait l'impression que, depuis Descartes, on allait rompre avec l'animisme.

Intervention 22 : Il y a une prégnance du paradigme pharmacologique. J'ai vu beaucoup de délégués médicaux. Leur argument est purement basé sur les mécanismes des symptômes. Ils ne posent pas des questions de sens. Ce paradigme est celui des sciences cognitives.

Jean-Michel Besnier : Pour les sciences cognitives, le sens est un épiphénomène. Déjà, Palo Alto nous décrivait en terme de boîte noire et donc d'être dont il faut seulement considérer le comportement.

Intervention 23 : Je crois que, de nos jours, l'eugénisme est plutôt rejeté. Sur quoi vous basez-vous pour dire le contraire ?

Jean-Michel Besnier : Un eugénisme soft et décomplexé est sans conteste pratiqué lors des procréations médicalement assistées.

Intervention 24 : L'enseignement a-t-il pris en compte les conclusions sur la vie intérieure, le virtuel, etc. ?

Jean-Michel Besnier : On doit d'abord se demander si l'école doit rester une forteresse (protection contre les dérives de la société de consommation, contre l'hyper technicisation, etc.) ou être impliquée dans la société. Et là, les avis divergent.

Intervention 25 : Maintenir la vie intérieure devrait être le but de l'école.

Intervention 26 : Je me demande pourquoi l'homme fait plus d'effort pour éviter la souffrance que pour donner du plaisir. C'est aussi valable pour le couple vie/mort.

Intervention 27 : Il ne faut pas culpabiliser de vouloir être efficace et de prendre du plaisir dans travail.

Intervention 28 : La science est vue comme ayant une logique propre, faisant système et hors contrôle. Le constructivisme dit autre chose. La politique n'a-t-elle pas une influence là-dessus ?

Jean-Michel Besnier : A-t-on encore la possibilité de réguler la science en amont ? Soit la société fait appel à la science sans contrôle soit on recourt à un modèle interventionniste. Mais nous sommes aujourd'hui dans un modèle darwinien non interventionniste déclarant « Laissons les technosciences réaliser ce qu'elles veulent. Elles s'autoréguleront. ». S'il y a pression sur des découvertes, elle est sélective.